

Questions sur l'actualité

Nom: Antoine Jaccoud

Profession: dramaturge et scénariste

Âge: 62

Lieu: Lausanne

Date: 23 avril 2020



Depuis la fin février 2020, le sujet du coronavirus, ou COVID-19, occupe la population du monde entier. Il n'y a guère de personnes qui ne soient pas touchées d'une manière ou d'une autre. Elles se voient confrontées à des mesures drastiques destinées à protéger leur santé. Conjointement à la mise en œuvre de ces mesures, des questions, qui vont plus loin - pour nous personnellement (et individuellement) et pour le monde entier, se posent. La situation nous oblige à préciser la façon dont nous nous percevons, les valeurs qui sont importantes pour nous et le genre de société dans laquelle nous souhaitons vivre. Le Philosophicum Bâle demande donc à des personnes de différents pays de marquer un temps d'arrêt et de réfléchir à la situation actuelle, à elles-mêmes et à leur société.

À intervalles réguliers, vous trouverez de nouvelles réponses sur notre site web : www.philosophicum.ch.

1 Quel était pour vous le changement le plus marquant dans ces derniers temps?

Un sentiment de panne. Un sentiment heureux de panne. Nimbé d'un formidable silence. Et puis tous les deux jours la peur d'avoir contaminé ma mère en lui faisant du bien (lui apporter ses courses). Un sentiment plus désagréable, glaçant, celui-ci.

2 Sur quoi réfléchissez-vous ces derniers jours?

Sur ma peur et ma révolte devant l'après-pandémie. Sur mon appréhension de voir tout reprendre comme avant, de voir cette machine économique qui détruit la planète repartir de plus belle, sans conscience aucune. Comme si rien ne s'était passé.

3 Qu'est-ce qui a changé dans votre vie quotidienne suite aux mesures prises à cause du coronavirus ?

Mon agenda est vide. C'est un soulagement. Je contemple les pages vierges, ou les rendez-vous barrés. Cela me détend. J'aime ce vide qui ressemble à des vacances – qui n'en sont pas.

4 Les conséquences indirectes du coronavirus pourraient-elles changer votre pays plus que les conséquences directes?

Je voudrais que tout change. Je voudrais qu'on puisse réfléchir – sous la forme de consultations populaires et démocratiques- à ce que l'on veut garder, ou consolider, et ce que l'on veut voir disparaître.

5 De quel changement en rapport avec le coronavirus ne voudriez-vous plus vous en passer dans votre vie?

L'absence presque totale de voitures. Je ne souhaite pas les voir revenir. C'est une sensation de haine, ou d'allergie. Je ne veux plus les voir. Et puis ce moment d'écriture personnelle chaque jour, je veux essayer de le conserver. Un texte, chaque jour.

6 Quel impact espérez-vous voir bientôt disparaître de votre vie?

Je souhaite pouvoir revoir mes amis dispersés dans le monde. Je souhaite voyager encore. En train, en bateau, je prendrai le temps. J'ai hâte aussi de pouvoir embrasser certaines personnes, les toucher.

7 La crise du coronavirus vous a-t-elle apporté de nouvelles perspectives sur vous-même, votre environnement ou la société?

Cette immense panne m'a conforté dans l'idée que la consommation est d'abord une consolation. J'ai pensé aussi qu'il était absurde de vouloir prolonger la vie de l'être humain si nous ne savons pas nous occuper des personnes âgées. J'ai enfin réalisé toute l'obscénité de la publicité. Dans les rues vides, les affiches m'apparaissent dans toute leur crasse stupidité.

8 Quelle est, selon vous, la marque distinctive de l'être humain?

L'adaptabilité et l'ambivalence. Nous avons vu comment nous nous sommes adaptés, en tout cas dans notre pays, à cette fermeture temporaire de presque tout. Quant à l'ambivalence, elle est dans ce plaisir que certains, peut-être beaucoup, ont trouvé, au moins de manière temporaire, dans cette espèce de paresse qui a été imposée à une bonne partie de la population.

9 À votre avis, quelle pourrait être la plus grande stupidité de l'humanité?

Sa haine de tout ce qui est complexe. Demain l'état d'urgence sanitaire sera levée et nous nous raconterons que la société est à nouveau normale. Mais la réalité est que chaque année des milliers de gens meurent en Suisse de façon prématurée à cause de la pollution. Mais cela est plus difficile à penser qu'un virus qui nous a été transmis par un animal.

10 Avec quels sentiments et pensées pensez-vous à l'avenir dans 30 ans?

J'ai peur pour mes enfants. Et j'ai honte aussi. Honte de les laisser dans un monde qui avance aussi aveuglément vers une série de catastrophes prévues, prévisibles, et documentées.